

sur la toile. Il sourit pour la première fois. Un réconfortant sourire qui encourage Jo à poursuivre.

— Je suis un peu peintre aussi, vous savez...

Vincent est non seulement intrigué mais amusé par l'audace de cette jeune fille. Il rit franchement et lui tend son pinceau dégoulinant de peinture.

— Alors, vas-y, peins!

Jo est prise à son propre piège. Ses doigts se replient sur eux-mêmes comme pour se protéger de la tentation et de la frayeur d'y céder. Jamais elle n'oserait toucher un tableau du maître! Le pinceau reste là, pointé vers elle alors qu'elle recule d'un pas.

— Bien sûr que non, je gaspillerais votre œuvre.

Vincent insiste, lui pousse le pinceau dans la main.

— Allez, je te dis, peins.

Tremblante, Jo s'avance vers la toile, elle lève le bras qui paralyse aussitôt à un poil du tableau. Elle regarde la couleur bleu sombre, presque noire qui va couler du pinceau. Il allait l'appliquer sur le grand cyprès qui enroule ses branches tortueuses derrière la petite maison blanche. Avec le même geste brusque qu'elle a vu faire à Van Gogh, elle se décide enfin et ajoute à

l'arbre une autre branche qui s'élève dans le ciel comme une spirale de fumée. Enthousiaste comme un enfant qui s'amuse, il crie:

— C'est bien, bravo, continue!

Timidement, Jo fait son geste une autre fois.

Vincent a refermé sa grande main sur la sienne. Il trempe le pinceau dans la tache de couleur de la palette et exécute avec elle de grands mouvements endiablés sur la toile. Elle sent le tissu qui bouge sous la pression de leurs doigts réunis.

— Tu vois? demande Vincent. Tu sens l'énergie qui circule dans tes doigts, ton bras, ta tête? Tu la sens autour de toi? Comme les grandes vagues qui frappent la coque d'un navire?

La peur de Jo s'est envolée. Elle est envahie par cette force qui l'entoure, la pénètre, la submerge. Le bleu-noir couvre la toile et les branches du cyprès naissent sous ses yeux. L'arbre est là, vivant. Jo est exaltée, emportée par la magie du moment.

— Et si on peignait de petits cercles noirs?

— Des cercles noirs? s'étonne Vincent.

— Mais oui, comme les cercles que vous avez dessinés derrière la tête du Facteur Roulin.

Vincent se frotte les yeux.